

**Paul VERLAINE : ROMANCES SANS PAROLES (1874)**  
**Lecture cursive des sections « Paysages belges » & « Aquarelle »**

**Titre du recueil :**

Une **romance** est une courte chanson à thème sentimental et mélancolique. Le titre **Romances sans paroles** a été utilisé par plusieurs compositeurs, et notamment Félix Mendelssohn, pour de courts morceaux pour piano non chantés (1829-1845). Le choix de ce titre révèle donc que Verlaine a cherché ici, par la musique des vers, à créer une atmosphère sentimentale de rêverie et de douce mélancolie. Le titre de la première section du recueil, « Ariettes oubliées » reprend cette idée puisqu'une ariette est un air léger et court, soit chanté avec un accompagnement, soit purement instrumental.

**Structure du recueil :**

Il comporte quatre parties d'inégales longueurs. Seules la deuxième et la quatrième figurent sur votre descriptif, mais vous devez quand même avoir une idée générale des autres parties et de l'ensemble du recueil.

- 1) « **Ariettes oubliées** » : les poèmes de cette partie font souvent référence à la musique par leur sujet ou par leur forme. Les thèmes traités sont notamment le spleen, l'ambiguïté de l'amour qui apporte plaisir et souffrance. Verlaine y évoquerait indirectement ses relations avec sa jeune épouse, Mathilde.
- 2) « **Paysages belges** » : cette partie a été inspirée à Verlaine par son voyage en Belgique avec Arthur Rimbaud.
- 3) « **Birds in the night** » : le poète règle ici ses comptes avec sa malheureuse épouse qu'il accuse de ne l'avoir jamais compris.
- 4) « **Aquarelles** » : les poèmes de cette partie évoquent le séjour en Angleterre de Verlaine et Rimbaud.

On voit ainsi que cette œuvre a une dimension autobiographique importante : elle est directement inspirée de la dégradation des relations entre Verlaine et sa femme, et de sa liaison avec Rimbaud en 1872. C'est à cette époque que les poèmes ont été écrits.

**Ce recueil ne rassemble donc pas les poèmes au hasard, il a une double cohérence : la recherche « musicale » à laquelle se livre Verlaine dans ses poèmes, et cette dimension autobiographique.**

**« Paysages belges »**

1) C'est la deuxième partie du livre ; il s'agit **d'impressions recueillies par Verlaine lors de son voyage en Belgique** avec Rimbaud en 1872. Les titres des poèmes sont des noms de villes belges par lesquelles Verlaine & Rimbaud sont passés. Cette dimension autobiographique est soulignée par les indications de lieu et les dates placées à la fin de certains poèmes.

2) **Le titre (« paysages ») et l'épigraphe**, qui renvoie à de « vieilles estampes », **placent cette partie sous le signe des arts graphiques**. On peut même rapprocher les descriptions auxquelles se livre Verlaine de la **peinture impressionniste** (ce mouvement pictural se développe à la même époque, et Verlaine a fréquenté des peintres qui y appartenaient) : ce qui compte, pour le poète, ce n'est pas de décrire un lieu avec exactitude et précision, mais de transmettre les impressions, les sensations que ce lieu a laissées en lui. Verlaine atteint cet objectif par différents moyens, selon les poèmes.

« *Walcourt* » : Verlaine & Rimbaud sont passés par cette petite ville belge en allant en train à Bruxelles depuis Charleville-Mézières. Le texte est composé de vers courts (vers de 4 syllabes ou tétrasyllabes) et d'une suite de groupes nominaux qui sont autant de **petites touches descriptives, de petits instantanés qui se succèdent comme lorsque l'on voit un paysage depuis un train** (strophe 1 : de charmantes petites maisons où des amants doivent avoir plaisir à se retrouver ; st. 2 des champs de houblon et des vignes qui accueillent de bons buveurs ; st.3 des guinguettes, leurs serveuses et leurs clients en train de fumer).

L'absence de verbes et de phrases véritablement structurées fait que la description n'est pas organisée, ordonnée, et c'est ainsi que la **sensation produite passe au premier plan**, et devient plus importante que la précision de la description. Cet objectif est également atteint par la présence systématique de points d'exclamation à la fin des strophes. Ce que le poème dégage alors, c'est une atmosphère de joie (cf. les termes à connotations positives : « charmants », « insignes », « claires »). La dernière strophe exprime ainsi le bonheur d'un voyage amoureux : les « gares prochaines » et les « gais chemins grands » évoquent avec enthousiasme la suite du voyage (« quelles aubaines (...) ! »). Les points de suspension du vers 14 expriment une ouverture sur l'avenir, l'élan du départ. L'expression « Bons juifs errants ! » est une métaphore qui désigne les amants voyageurs.

« *Charleroi* » : cette ville est située également sur la ligne de train allant à Bruxelles. Le poème utilise le même procédé que « *Walcourt* » : même s'il y a cette fois quelques verbes, les phrases sont courtes et parfois nominales ; les vers sont courts (4 syllabes), les exclamations et les interrogations sont abondantes ; le vocabulaire employé est connoté (« bouges », « sinistres », « brutaux ») ; tout cela donne une série d'impressions visuelles subjectives très rapides. Mais contrairement à *Walcourt*, *Charleroi* laisse un sentiment de dégoût car il s'agit d'une ville industrielle sinistre que la sidérurgie (cf. vers 12 & 24) a rendue noire (strophes 1 & 7), nauséabonde (strophes 5 & 6), et bruyante (strophes 4 & 5). La référence aux Kobolds (des lutins de la mythologie germanique chargés de veiller sur les métaux précieux enfouis sous terre) transfigure même *Charleroi* en une cité chtonienne légendaire. La dernière strophe reprend la première, et le poème se referme ainsi sur lui-même, donnant un sentiment d'enfermement qui s'oppose à l'ouverture finale de « *Walcourt* ».

Le voyage en train prend fin provisoirement avec l'arrivée à **Bruxelles**, ville évoquée dans les 2 poèmes suivants : « Bruxelles – simples fresques » & « Bruxelles – chevaux de bois ».

Le poème en deux parties « *Bruxelles – simples fresques* » fait référence par son titre à la peinture ; les deux parties sont construites de la même façon : deux strophes de description puis une strophe qui met en avant l'émotion créée par ce paysage. Dans la première partie la contemplation de collines dans la lumière incertaine du soleil couchant (« un demi-jour de lampe... vient brouiller toute chose » ; « l'or... s'ensanglante ») mène à une douce mélancolie, à une humeur rêveuse (« Triste à peine », « toutes mes langueurs rêvassent »). Dans la deuxième, le cadre du parc d'un château vers lequel se dirigent des notables invite à l'amour, et fait regretter aux amants de ne pas y vivre.

Dans « *Malines* », nous trouvons à nouveau une série de petits tableaux impressionnistes rapides avec la description d'un adorable paysage champêtre qui défile vu d'un train et charme les voyageurs (cf. dernière strophe).

### 3) Si cette section de *Romances sans paroles* est à dominante picturale, quel rapport a-t-elle avec le titre et la musique ?

Tout d'abord, dans la mesure où **les textes sont des poèmes ils conservent bien sûr une dimension musicale**, sensible à travers le rythme des vers, les rimes et les effets de refrain.

Les tétrasyllabes de *Walcourt* et *Charleroi* traduisent ainsi le rythme d'un train ; le poème « *Bruxelles – chevaux de bois* » va même plus loin : il décrit la ronde d'un manège sur lequel s'amuse deux amants (un gros soldat et une grosse bonne) lors d'une fête foraine, et l'expression « Tournez, tournez... » revient régulièrement comme un refrain toutes les deux strophes, exprimant musicalement la rotation du manège.

Par ailleurs, **les impressions, les émotions laissées par les descriptions sont comparables à celles que dégagent les romances** : on retrouve une atmosphère sentimentale, évanescence et légère, rêveuse et parfois mélancolique (cf. dans « *Bruxelles – simples fresques* » : « quelque oiseau faible chante ... s'effacent / Ces apparences... mes langueurs rêvassent / Que berce l'air monotone »). De ce point de vue, les « *Paysages belges* » correspondent à l'horizon d'attente dessiné par le titre du recueil.

### « *Aquarelles* »

1) Ces poèmes ont été **inspirés à Verlaine par son séjour en Angleterre** avec Rimbaud, d'où leurs titres anglais et certaines indications de lieux. « *Child wife* », clairement autobiographique, exprime la souffrance d'un homme que sa « femme enfant » n'a pas compris ; il faut voir là un écho des difficultés conjugales de Verlaine et de son épouse Mathilde (20 ans à l'époque).

2) Le thème central de cette dernière partie du recueil est l'ambiguïté de la femme, source de bonheur et de souffrance. « *Green* » constitue l'offrande à la femme aimée d'un bouquet (premier sens de green : végétaux), expression d'un amour pur, intense et naïf (deuxième sens de green) pour cette figure féminine idéalisée. Celle-ci offre un refuge au *je* poétique contre les difficultés du monde extérieur (2<sup>e</sup> quatrain). Concernant « *Beams* » : cf. lect. anal. Dans *A poor young shepherd* (= berger ou poète), le personnage fém. est plus ambigu : il s'agit de Kate, sa fiancée, que le pauvre jeune berger/poète aime ; mais celui-ci est intimidé à la perspective de lui déclarer son amour (strophe 3) et de l'embrasser (st.1&4). « *Streets I* » évoque un amour passé pour une femme ingrate (v 6-7), mais toute cette amertume s'efface derrière le souvenir du plaisir. Dans « *Spleen* », la mélancolie exprimée est causée par la femme aimée dont le *je* craint « la fuite » (v8) et qu'il se désole de ne pouvoir cesser d'aimer (v12). Il n'y a donc que dans « *Streets II* » qu'aucun personnage fém. n'apparaît.

3) **La dimension musicale du titre *Romances sans paroles* reste présente**, à travers la versification dans tous les textes bien sûr, mais aussi grâce à 2 poèmes qui se présentent comme des morceaux de musique : « *Streets I* » est conçu comme une gigue (danse anglaise vive et gaie) avec son refrain : « Dansons la gigue ! ». « *A poor...* » prend pour sa part la forme d'une chanson, là encore grâce à des phénomènes de refrain (dans chaque strophe le dernier vers reprend le premier, & la dernière strophe reprend la 1<sup>e</sup>, suggérant une sorte de ronde).

4) On retrouve également dans cette partie du recueil **des poèmes « impressionnistes »** : « *Beams* » (cf. la dimension picturale du poème signalée dans la lecture analytique, où ce qui compte c'est moins la description du décor que l'impression de bonheur qu'elle procure). « *Streets II* » qui décrit une rivière coulant dans une rue, vision qui suggère un sentiment de désespoir (v 8 à 10). « *Spleen* » évoque un paysage naturel printanier, avec des plantes, la campagne, la mer, et ce paysage est associé à la peur de perdre la femme aimée (« Je crains toujours.../Quelque fuite atroce de vous »). On peut mettre ces poèmes en relation avec ceux de « *Paysages belges* » en raison de cet aspect descriptif et de leur lien explicite avec un pays précis. Le titre « *Aquarelles* » paraît donc peu motivé puisque seuls 3 poèmes sur 7 ont une

dimension picturale ; mais il est probable que, dans l'esprit de Verlaine, l'atmosphère, les sentiments suggérés dans l'ensemble des poèmes de cette partie avaient, même lorsqu'ils expriment la mélancolie, une douceur, une légèreté rappelant celles des aquarelles.

**Conclusion :** L'unité du recueil se trouve donc dans une recherche esthétique : celle des moyens poétiques permettant de créer une atmosphère sentimentale de rêverie, de douce mélancolie. Cela passe d'abord par la musicalité des textes, liée au choix des thèmes et à un travail sur la versification ; mais aussi par l'invention de tableaux poétiques impressionnistes. La cohérence de l'œuvre est en outre assurée par sa dimension autobiographique, particulièrement nette dans les parties étudiées. Cependant ces éléments de ressemblance ne doivent pas conduire à négliger les spécificités de chacune des parties. Si le recueil a une cohérence, il laisse aussi une impression de diversité.

**Méthode :** pour pouvoir parler de l'œuvre à l'entretien, choisissez pendant vos révisions quelques poèmes dans les 2<sup>e</sup> & 4<sup>e</sup> parties et concentrez-vous sur ceux-là. Choisissez ceux que vous comprenez le mieux et qui vous semblent le mieux illustrer les caractéristiques de la partie.